l'Observateur cetelem

2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008

LES CONSOMMATEURS EUROPEENS EN 2005

SOMMAIRE

LE BAROMÈTRE EUROPÉEN P.4
L'ÉTAT D'ESPRIT GÉNÉRAL DES EUROPÉENS

LES CONSOMMATEURS EUROPÉENS P.16
LES EUROPÉENS JUGENT LE COMMERCE

LES MARCHÉS EUROPÉENS P.82
LA CONSOMMATION DES MÉNAGES SUR LES GRANDS MARCHÉS EUROPÉENS

En 2004, l'Europe des 15 est devenue l'Europe des 25. De son côté, pour son édition 2005, L'Observateur Cetelem a donc naturellement intégré quatre nouveaux pays, la Pologne, la Hongrie, la République tchèque et la Slovaquie, dans son approche du consommateur européen.

EDITO

Au programme cette année, trois études.

• La première repose sur un baromètre initié dès fin 1999 dont l'objectif est de donner un éclairage sur l'état d'esprit général des Européens et sur leurs attitudes face à la consommation pour aborder l'année 2005.

• La seconde a pour ambition d'analyser la perception de la distribution européenne par les consommateurs sur les quatre grands secteurs que sont le meuble, les produits blancs/bruns (électroménager, TV Hi-Fi, Vidéo…), le bricolage et l'automobile, ainsi que sur l'e-commerce, canal en voix de développement.

• Enfin, L'Observateur Cetelem propose un tour d'Europe statistique de la consommation des ménages sur neuf marchés majeurs qui vont du meuble à l'automobile en passant par l'électroménager, la TV Hi-Fi, la micro-informatique, le sport, le bricolage, la moto ainsi que le crédit à la consommation qui les accompagne.

En Europe, des économies nationales et un contexte international perturbés n'ont pas favorisé le développement de la demande des ménages. D'ailleurs les résultats de notre baromètre ne sont guère prédictifs d'un redémarrage global de la consommation dans les mois à venir. Certains pays montrent cependant des signes de bonne santé de leur consommation future, notamment le Royaume-Uni, l'Espagne, la Hongrie et la Russie.

La mutation des pays de l'Est européen, la mise en circulation progressive de la monnaie unique, la duplication des concepts de distribution au delà des frontières nationales façonnent chaque jour un peu plus le concept de consommateur européen que confirme notre étude sur le commerce. En effet, quels que soient les secteurs étudiés, meuble, blanc/brun, bricolage ou voiture, les profils d'attentes s'ordonnent de façon semblable dans tous les pays : qualité de l'offre tout d'abord, puis vendeurs, mise en scène, choix, citoyenneté, et enfin prix / services.

Si il est donc maintenant plus facile d'appréhender les facettes de cet "euroconsommateur", il n'en demeure pas moins de fortes disparités locales parfois même au cœur des trois grandes zones retenues pour l'étude; l'Europe du sud avec l'Espagne, le Portugal, l'Italie et la France, l'Europe du nord avec l'Allemagne, la Belgique et le Royaume-Uni et l'Est européen avec la Pologne, la Hongrie, la République tchèque, la Slovaquie et la Russie. Nous vous proposons de les découvrir dans cette 16ème édition de L'Observateur Cetelem.

l'Observateur cetelem

Conçu et réalisé par Catherine Sainz et Pascal Roussarie,
Direction de la Communication.
Fax : 01 46 39 82 45
e-mail : catherine.sainz@cetelem.fr
pascal.roussarie@cetelem.fr
Site : www.observateur-cetelem.com

LE BAROMÈTRE EUROPÉEN

SYNTHÈSE : PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS À RETENIR P. 6

ÉTAT D'ESPRIT : INCERTITUDES EN EUROPE P. 8

DES PAYS À L'HEURE DE LA MOROSITÉ P. 8

L'AVENIR : SENTIMENTS PARTAGÉS P. 10

LA REPRISE RISQUE DE SE FAIRE ATTENDRE P. 11

2005 : AVIS DE GRAND CALME SUR LA CONSOMMATION EUROPÉENNE P. 12

CONSOMMATION OU ÉPARGNE ? DES CHOIX DIFFICILES ET DISPARATES P. 12

INTENTIONS D'ACHAT : L'EUROPE DU NORD TIRE LES MARCHÉS DES BIENS D'ÉQUIPEMENT P. 14

L'ÉTAT D'ESPRIT GÉNÉRAL DES EUROPÉENS

MÉTHODOLOGIE

OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DU BAROMÈTRE EUROPÉEN

L'objet de l'étude est de donner un éclairage sur l'état d'esprit général des Européens et sur leurs attitudes face à la consommation pour aborder l'année 2005. Cette étude s'inscrit dans une approche barométrique initiée en 1999.
Fin 2003, huit pays ont été auscultés (Allemagne, Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Portugal et Russie). En 2004, les frontières de l'enquête ont été repoussées pour intégrer quatre nouveaux pays, récemment entrés dans la Communauté européenne, la Pologne, la Hongrie la République tchèque et la Slovaquie.

L'étude repose sur une approche quantitative menée avec l'Institut Research International en septembre 2004 :
- Principe : enquête par téléphone (CATI)
- Cible : interrogation d'échantillons représentatifs de la population nationale de 18 ans et plus.
- Échantillons : 665 individus en moyenne pour chaque pays soit au total près de 8 000 Européens interrogés.

PRINCIPAUX **ENSEIGNEMENTS À RETENIR**

À quelques exceptions près, les résultats de l'étude ne sont guère prédictifs d'un redémarrage de la consommation. Des économies nationales perturbées et un contexte international obstruant les perspectives optimistes constituent autant de verrous au développement de la demande des ménages.
Ceci étant, le constat global recouvre des différences d'un pays à l'autre. Dans la plupart des cas, les perceptions de la situation actuelle, les projections sur l'avenir et les intentions de consommation se complètent de façon cohérente et s'articulent logiquement avec la situation socioéconomique du pays.
Le portrait brossé pour chaque nation permet de classer les douze pays en trois catégories selon un critère de santé de la consommation : les pays où la consommation donne des signes de dynamisme, ceux où elle donne des signes de ralentissement ou de stagnation, et enfin les pays où elle semble s'enrayer.

ROYAUME-UNI, ESPAGNE, ITALIE, RUSSIE ET HONGRIE : DES SIGNES DE BONNE SANTÉ DE LA CONSOMMATION

Le Royaume-Uni
C'est le pays le plus atypique, dans la mesure où tous les signaux y sont au vert. La stabilité des indicateurs de croissance s'accompagne d'une baisse du chômage et d'une hausse des salaires. Par conséquent, les Britanniques portent un jugement positif sur l'état du pays, l'optimisme à l'égard de l'avenir augmente tandis que l'inquiétude recule. Si d'un côté les Britanniques se prononcent en faveur de l'épargne, de l'autre les intentions d'achat de biens d'équipement restent largement en tête des douze pays étudiés.

L'Espagne
Une économie en croissance permet aux Espagnols d'accroître leur niveau de vie, avec en parallèle une augmentation de la consommation dans la période récente. Le jugement porté sur la situation du pays est plutôt positif, de même que la vision de l'avenir où se révèle une baisse de l'inquiétude (les Européens, plus "habitués" que les Américains aux attentats, sont moins sujets au traumatisme collectif). Les Espagnols formulent donc des projections optimistes sur l'évolution de leur pouvoir d'achat et la consommation devrait se montrer plutôt dynamique en 2005.

L'Italie
Perte de compétitivité à l'international, tissu industriel trop atomisé pour lutter à armes égales sur le marché mondial, difficultés du Groupe FIAT, l'économie italienne traverse une passe délicate. Ceci explique que, par rapport à l'an dernier, le jugement porté sur la situation du pays se dégrade. Et pourtant les Italiens privilègient la consommation à l'épargne.

La Russie
Le contexte économique actuel est plutôt favorable. La balance commerciale profite de l'augmentation du prix des ressources naturelles que possède le pays, en particulier le pétrole. Les effets sont positifs sur le chômage et le pouvoir d'achat des ménages, et la consommation a commencé à croître.
La situation du pays est pourtant jugée médiocre, résultat auquel les problèmes de sécurité intérieure ne sont sans doute pas étrangers. Les perceptions de l'avenir restent ce qu'elles étaient l'an dernier. Les projections de consommation ont beau être assez nuancées, elles n'en font pas moins de la Russie le pays le plus optimiste à cet égard, tant leur niveau était élevé il y a un an. En conséquence, la consommation est préférée à l'épargne et les intentions d'achat, bien que globalement stables, sont plutôt supérieures à la moyenne européenne.

La Hongrie
Aujourd'hui, la bonne santé de l'économie repose sur celle de la balance commerciale et le pouvoir d'achat des ménages reste, malgré les efforts du gouvernement, bloqué à un niveau assez bas.
La vision de la situation actuelle du pays est négative, celle de l'avenir est plutôt pessimiste, sauf en ce qui concerne le pouvoir d'achat qui fait l'objet d'un optimisme résolu. Les arbitrages épargne/consommation se révèlent de ce fait très en faveur de cette dernière. Dans un proche avenir, cette nation pourrait connaître un relatif dynamisme consommatoire. Les intentions concernant les dépenses d'équipement sont cependant à un niveau plus faible que la moyenne européenne.

FRANCE, PORTUGAL, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE ET POLOGNE : DES SIGNES DE RALENTISSEMENT OU DE STAGNATION

La France
La croissance a été soutenue en 2004 par la consommation, tandis que le taux de chômage est resté stable.
L'appréciation portée sur la situation du pays est stable et légèrement supérieure à la moyenne européenne. Les perceptions de l'avenir n'évoluent pas non plus par rapport à l'an dernier et l'inquiétude continue à y prévaloir. Les projections de consommation faites par les Français montrent qu'ils s'attendent à une dégradation de leur situation financière et de leur qualité de vie. Dans le même temps, ils se montrent plus optimistes sur leur capacité à réaliser des investissements importants. Au final, l'attentisme est de mise avec une stabilité des arbitrages consommation/épargne.

Le Portugal
Après avoir traversé une période de récession le moral des consommateurs portugais est donc au plus bas : le jugement porté sur la situation du pays baisse fortement par rapport à l'an dernier pour atteindre un niveau abyssal, l'inquiétude vis-à-vis de l'avenir baisse au profit de la résignation et de la révolte, les projections sur le pouvoir d'achat se dégradent.
Malgré tout, même si la consommation semble devoir reculer au profit de l'épargne, on constate, par comparaison à l'année précédente, des intentions de réaliser des dépenses d'équipement qui augmentent sur tous les postes.

La République tchèque
Le cas de la République tchèque est très différent. La conjoncture économique est plutôt positive et la consommation a jusqu'à présent été dynamisée par la hausse des salaires, le tout dans un contexte de croissance.
La perception de la situation du pays est dans la moyenne européenne, l'optimisme à l'égard de l'avenir, lui, est nettement supérieur. Les perspectives concernant l'évolution de la qualité de vie et du pouvoir d'achat sont quant à elles comparables à la moyenne européenne, exception faite d'un optimisme plus élevé à l'égard de la capacité à financer des dépenses d'équipement du foyer.
Mais les arbitrages entre consommation et épargne manifestent une préférence pour cette dernière, qui reflète les évolutions récentes sur un plan fiscal et social et induit des risques importants de freinage de la consommation.

La Pologne
L'économie polonaise traverse aujourd'hui une phase plutôt favorable et la consommation en bénéficie. Pourtant, les Polonais voient la situation actuelle de leur pays de façon assez noire mais leurs sentiments à l'égard de l'avenir, comparables à la moyenne européenne, sont plus positifs.
Malgré des projections relativement pessimistes sur l'évolution de leur pouvoir d'achat, les Polonais envisagent des arbitrages consommation/épargne assez équilibrés, puisque peu éloignés de la moyenne globale des pays étudiés. Leurs intentions d'investir dans les biens d'équipement sont également assez proches de la moyenne européenne.

ALLEMAGNE, BELGIQUE, SLOVAQUIE : LA CONSOMMATION SEMBLE S'ENRAYER

L'Allemagne
Le pays n'en finit pas de payer sa réunification. Les disparités de niveaux de vie restent importantes et la conjoncture récente, marquée par les tensions sur le marché du travail, ne contribue pas à rétablir la confiance des ménages. La consommation est bloquée, ce qui, à des degrés divers, affecte l'ensemble des économies de la zone Euro. Malheureusement, l'étude laisse penser que cette situation va perdurer. L'appréciation portée sur la situation du pays se dégrade encore cette année, l'avenir apparaît comme difficile à déchiffrer et les inquiétudes augmentent fortement. Les perspectives d'évolution de la qualité de vie et du pouvoir d'achat sont stables par rapport à l'an dernier, c'est-à-dire très pessimistes.
En conséquence, les arbitrages s'orientent massivement vers l'épargne et la consommation paraît gelée.

La Belgique
La situation économique de la Belgique se conjugue avec une croissance en panne et un taux de chômage en hausse.
Pourtant, le jugement des Belges sur la situation nationale est le meilleur des douze pays étudiés et s'améliore par comparaison à l'édition précédente du Baromètre. Le sentiment d'inquiétude à l'égard de l'avenir diminue. Les projections faites sur le pouvoir d'achat n'évoluent pas et montrent que les Belges font dans ce domaine le pari de la stabilité.
Pour autant, ils pensent arbitrer en faveur de l'épargne, donc au détriment de la consommation, et les intentions d'achat de biens d'équipement se révèlent en légère baisse.
Les indicateurs de moral sont déconnectés de la situation économique et les indicateurs prospectifs de la consommation sont quant à eux déconnectés des indicateurs de moral. La consommation, aujourd'hui atone, ne devrait pas repartir compte tenu de la préférence exprimée pour l'épargne.

La Slovaquie
À l'instar de la Hongrie, la Slovaquie est dans une situation économique positive, compte tenu des investissements étrangers (industrie automobile), qui stimulent fortement les exportations. Mais les répercussions en restent très limitées sur le pouvoir d'achat des consommateurs et la consommation manque véritablement de dynamisme.
Il n'est donc pas surprenant que la situation du pays appelle des appréciations négatives. Malgré tout, l'avenir est considéré avec optimisme, ce qui n'empêche pas la formulation de projections pessimistes sur l'évolution du pouvoir d'achat.
Pour 2005, la préférence affichée pour l'épargne devrait à nouveau pénaliser la consommation.

ÉTAT D'ESPRIT : **INCERTITUDES** EN EUROPE

Éléments de **CONTEXTE**

• Un marché européen certes unique, mais hétérogène
Deux ans après la mise en place de l'euro, l'Union européenne a de nouveau connu en 2004, avec l'élargissement de quinze à vingt-cinq pays, des changements importants. Changements qui concrétisent le caractère caduc d'une Union conçue comme économiquement homogène, au profit de la constitution d'une zone d'influence plus large, entendue comme un marché unique de près d'un demi-milliard de consommateurs. Toutefois, ce marché unique est aujourd'hui un agrégat de pays présentant de fortes disparités économiques qui se sont accentuées depuis l'élargissement. Aucun des quatre nouveaux pays intégrés dans notre étude (République tchèque, Slovaquie, Pologne, Hongrie) ne parvient à se hisser au niveau du PIB moyen par pays de l'Europe des Quinze : le plus riche d'entre eux, la République tchèque, atteint 61 % de ce PIB moyen et le moins riche, la Pologne, 41 %.

• 2004 : une année de reprise économique modérée en Europe
Le contexte économique européen est resté plutôt maussade en 2004. Le retournement conjoncturel de 2001 est toujours sensible et la confiance des ménages européens reste presque partout à un niveau assez bas.
Les difficultés qu'éprouvent les systèmes d'assurance sociale à faire face au vieillissement de la population associées aux inquiétudes à l'égard de la mondialisation n'ont pas créé un environnement favorable au développement de l'optimisme.
De façon plus conjoncturelle, la hausse du prix du pétrole, ainsi que le renchérissement de l'euro et ses conséquences sur les exportations, ont freiné la croissance européenne et impacté le taux de chômage dont la baisse se fait toujours attendre.
Malgré tout, certains pays comme le Royaume-Uni ou l'Espagne montrent des signes de bonne santé de leur consommation.

Fin 2003 (cf : édition 2004 du Baromètre Européen de Cetelem), les Européens envisageaient l'avenir en général de façon assez négative (49 % d'inquiets – 35 % d'optimistes).
Cependant, thème par thème, ils pronostiquaient une amélioration progressive de la situation au plan collectif (situation économique, emploi, inégalités sociales), et plus encore au plan individuel (capacité à faire des investissement ou des achats d'équipement, situation financière, qualité de vie). Fin 2004, c'est un scénario comparable qui est constaté. A périmètre égal en termes de pays (8 pays déjà étudiés en 2003), 36 % des Européens se déclarent optimistes et 47 % sont inquiets face à l'avenir en général. Et thème par thème la perception de l'évolution de leur situation au plan individuel est légèrement moins optimiste qu'un an auparavant. Sur la base des 12 pays, c'est une stabilité de la situation personnelle qui est anticipée par les Européens.

2004 : DES PAYS À L'HEURE DE LA MOROSITÉ

Appelés à évaluer la situation globale de leur pays en 2004, les Européens donnent une note moyenne de 4,71/10. Ce score témoigne d'une appréhension pour le moins morose du contexte économique et sociopolitique. Sur la base des huit pays qui permettent de faire une comparaison dynamique (2004 par rapport à 2003), la note moyenne passe en un an de 5,13 à 4,97 et trahit donc un effritement de la confiance des Européens.

Europe du Sud : importantes disparités locales

Si l'Espagne et la France restent à peu près à leur niveau antérieur, l'Italie et surtout le Portugal sont orientés à la baisse.
L'Espagne n'accuse pas trop le choc des attentats. Sa situation économique est plutôt souriante : la croissance est au rendez-vous, la consommation augmente, de même que le niveau de vie de la population. Avec une note quasi stable (5,81/10), le pays se situe en deuxième position, nettement au-dessus de la moyenne des 12 pays.
La France s'élève également au-dessus de la moyenne européenne avec une note (5,1/10) légèrement supérieure à 2003.
En Italie, le jugement porté sur la situation du pays est nettement plus négatif que l'année dernière. L'économie n'est pas au mieux de sa forme, le pays perdant de la compétitivité sur ses secteurs de prédilection, notamment l'habillement. Ceci, ajouté aux difficultés du Groupe Fiat, a un impact non seulement économique mais symbolique sur la population. Mais avec un score de 4,79, les Italiens restent au niveau de la moyenne européenne.
Enfin, au Portugal, la morosité atteint des niveaux record. Le jugement porté sur la situation du pays est le plus négatif des douze pays étudiés (3,76 /10) et la baisse par rapport à 2003 est vertigineuse. Il est vrai que le pays vient d'entrer dans une phase récessive et le chômage y augmente. Cerise sur ce gâteau empoisonné : à Lisbonne, le Portugal a perdu la finale de l'Euro 2004…

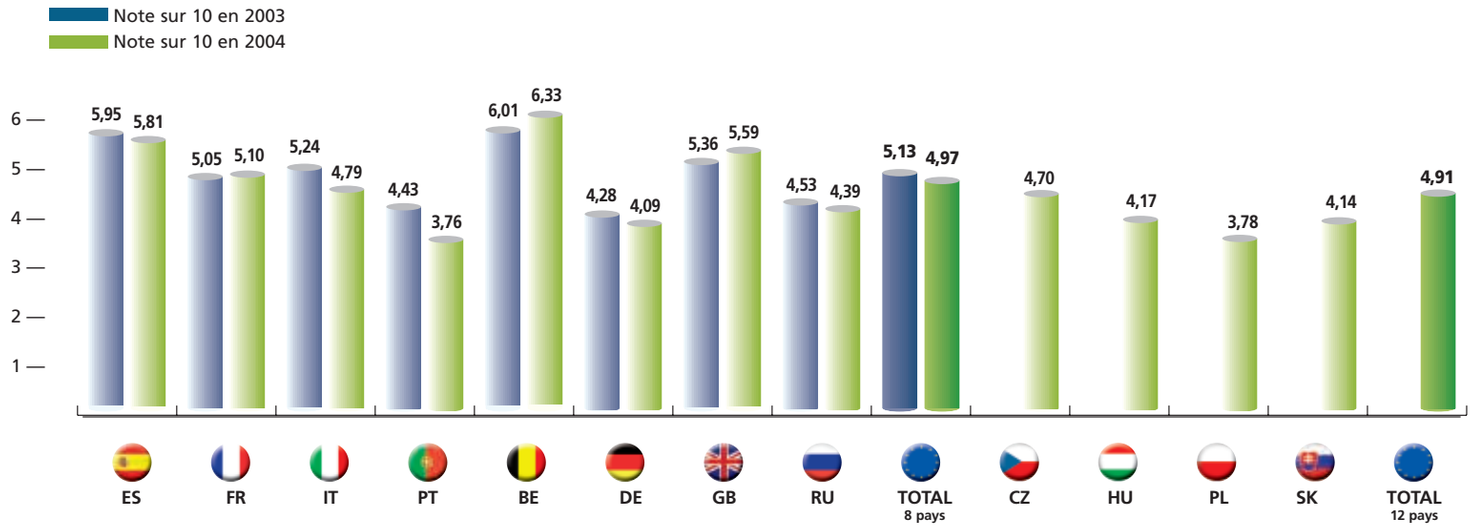
Europe du Nord : attitudes composites
L'indicateur de situation nationale est au vert pour deux des trois pays étudiés. Il place la Belgique (6,33/10) et le Royaume-Uni (5,59/10), respectivement à la première et la troisième place européenne.
La satisfaction britannique s'appuie sur des éléments objectifs : le chômage, déjà faible, a encore reculé, les salaires, et donc le pouvoir d'achat, ont fortement augmenté, la consommation a littéralement explosé et, au total, le pays n'a jamais rompu avec la croissance depuis sept ans. Non lié par le pacte de stabilité budgétaire, ce dernier est libre d'appliquer la politique économique qu'il entend.
En Belgique, le contentement observé est difficilement compréhensible : la croissance est immobilisée, le chômage en augmentation et la consommation atone. Seuls de récents aménagements fiscaux peuvent partiellement expliquer ce résultat.
L'Allemagne s'oppose aux deux pays précédents : l'indicateur de situation nationale baisse par rapport à l'année précédente et reste avec 4,09/10 nettement inférieur à la moyenne globale européenne. Plusieurs raisons à cela : des suppressions d'emplois, une réduction de moitié de l'assurance chômage et une augmentation prévisible de la durée de travail à salaire constant.

Est européen : le soleil ne se lève pas à l'Est
En République tchèque, la note de 4,70/10 place le pays au niveau de la moyenne européenne. C'est logique car la croissance est présente depuis plusieurs années et des salaires en hausse ont permis de dynamiser la consommation. Toutefois l'adhésion à l'euro, impliquant le respect du pacte de stabilité, entraîne des mesures comme la hausse de la pression fiscale ou la diminution des prestations sociales qui pourraient, à l'avenir, impacter la note.
En Russie, grâce au cours soutenu des ressources énergétiques et notamment du pétrole, l'endiguement du chômage est amorcé tandis que le pouvoir d'achat et la consommation augmentent. Ceci étant, la note (4,39/10) n'augmente pas par rapport à 2003 et reste légèrement inférieure à la moyenne. Le spectre de la guerre en Tchétchénie et des attentats sur le sol russe pondèrent certainement la perception des habitants.
Ailleurs, la morosité est de rigueur : 4,17 en Hongrie, 4,14 en Slovaquie et surtout 3,78 en Pologne.
En Slovaquie, et en Hongrie, les situations sont comparables : les bonnes performances économiques sont surtout liées à la compétitivité à l'export, dont la demande intérieure ne profite pas vraiment. En Slovaquie un pouvoir d'achat en diminution coexiste avec un chômage élevé tandis qu'en Hongrie les efforts visant à stimuler la consommation et à réduire la pauvreté n'ont jusqu'à présent pas engendré de réelles améliorations.
En Pologne – à l'instar de la Belgique mais en sens inverse – la situation est malaisément explicable. En effet, l'économie se porte plutôt bien et la consommation est soutenue. Seule la crise politique intervenue en 2004 semble pouvoir contribuer à expliquer cette vision plutôt noire de la situation nationale.

5,81/10

Les Espagnols attribuent une des meilleures notes à la situation générale de leur pays.

Évaluation de la situation actuelle des pays



L'AVENIR : SENTIMENTS PARTAGÉS

Sur la base des douze pays, moins de 40 % des Européens font état d'une vision positive de l'avenir, parmi lesquels 33 % choisissent l'optimisme et 4 % l'enthousiasme. La majorité d'entre eux (37 %) se déclarent inquiets, résignés (11 %) ou révoltés (9 %). Sur les huit pays qui permettent la comparaison par rapport à 2003, la résignation et l'inquiétude baissent légèrement au profit de la révolte et de l'absence de point de vue.

37 %

des Européens sont optimistes pour 2005

Europe du Sud : l'Espagne... et les autres

Le Portugal connaît des évolutions assez marquées : l'enthousiasme pour l'avenir est en berne (3 % seulement des interrogés) et l'inquiétude baisse fortement mais au profit de la résignation et surtout d'un sentiment de révolte.
Quant à la France, aucune évolution significative ne s'y fait jour, l'inquiétude restant le sentiment dominant (41 %).
Par rapport à la moyenne européenne :
- les Espagnols se montrent plus enthousiastes (7 % vs 4 %), plus résignés et moins révoltés ;
- les Portugais se tournent vers l'inquiétude (52 %, plus haut niveau européen) et la révolte (15 %, plus haut niveau européen avec la Russie et la Hongrie) ;
- les Italiens sont beaucoup plus inquiets et beaucoup moins optimistes (23 % vs 33 %) ;
- les Français sont à la fois plus enthousiastes (9 % vs 4 %, plus haut niveau européen avec le Royaume-Uni), plus inquiets, plus révoltés et donc moins optimistes et moins résignés.

Europe du Nord : Royaume-Uni et Belgique, "la vie en rose", Allemagne, "la vie en noir"

Le Royaume-Uni caracole en tête des visions positives de l'avenir : l'optimisme augmente de 7 points et touche désormais 46 % des Britanniques.
L'inquiétude et la révolte décroissent.
En Belgique, une nette baisse des inquiétudes (33 % vs 41 % en 2003) coexiste avec une poussée du sentiment de révolte (8 % vs 4 %).
Les Allemands montrent une difficulté à décoder l'avenir : forte montée des inquiétudes (44 % vs 23 % en 2003), décrue de l'optimisme, de la résignation et de la révolte et progression de l'indécision .
Par rapport à la moyenne européenne :
- les Britanniques battent les records d'optimisme (à égalité avec les Tchèques, 46 %) et d'enthousiasme (à égalité avec les Français, 9 %) ;
- les Belges ont un profil spécifique, se montrant tout à la fois plus enthousiastes, plus résignés, moins optimistes et moins inquiets ;
- les Allemands sont plus inquiets (44 % pour une moyenne Europe à 37 %).

Est européen : stabilité en Russie et fortes disparités ailleurs

Dans cette zone, des comparaisons avec l'édition précédente du Baromètre ne sont possibles que pour la Russie où d'ailleurs rien ne change.
Par comparaison avec la moyenne globale européenne :
- les Russes se révèlent plus résignés, plus révoltés (15 % vs 9 %) mais moins inquiets (28 % vs 37 %) ;
- la République tchèque se distingue par un fort optimisme (45 % pour une moyenne Europe à 33 %) et une sous-représentation de citoyens enthousiastes, résignés ou révoltés ;
- curieusement, la Slovaquie adopte un profil assez proche, avec un niveau d'optimisme à 41 %, alors même que les opinions sur la situation actuelle du pays sont plutôt négatives. Peut-être cela est-il dû à de possibles espoirs soulevés par les élections récentes ;
- en Pologne, la vision de l'avenir est proche de celle de la moyenne des Européens, avec toutefois un moindre enthousiasme et une propension plus forte à ressentir de la révolte (12 % pour une moyenne Europe à 9 %) ;
- enfin, la Hongrie s'avère le plus pessimiste de ces quatre nouveaux membres de l'Union, avec seulement 31 % d'optimistes et 2 % d'enthousiastes. Les résignés (21 %) et les révoltés (16 %) sont sur-représentés.

Sentiment dominant face à l'avenir en général (en %)

	ES		FR		IT		PT		BE		DE		GB		RU		TOTAL 8 pays		CZ	HU	PL	SK	TOTAL 12 pays
	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2004	2004	2004	2004	2004
L'enthousiasme	7	7	6	9	3	5	6	3	5	7	2	1	9	9	8	6	6	6	2	2	2	1	4
L'optimisme	29	32	25	27	25	23	18	21	25	30	38	30	39	46	31	32	29	30	45	31	36	41	33
La résignation	14	15	10	8	13	12	4	6	22	19	12	5	16	13	19	16	14	12	6	21	11	6	11
L'inquiétude	41	36	45	41	56	51	63	52	41	33	23	44	27	19	27	28	41	38	36	27	37	39	37
La révolte	4	5	11	13	3	7	7	15	4	8	19	10	5	3	11	15	8	9	2	16	12	1	9
Aucun de ces sentiments	5	5	3	2	0	2	2	3	3	3	6	10	4	10	4	3	4	5	9	3	2	12	5

LA REPRISE RISQUE DE SE FAIRE ATTENDRE

Globalement les perspectives de consommation se dégradent. Pris dans leur ensemble, les Européens continuent à majoritairement prévoir une situation personnelle stable pour l'année qui vient, les projections optimistes et pessimistes trouvant un équilibre presque parfait.
Sur la base des huit pays où la mesure de l'évolution par rapport à l'année dernière est possible, on constate une légère tendance à l'augmentation des projections pessimistes des citoyens européens, concernant leur qualité de vie et leur situation financière. De même pour leur capacité à investir, que ce soit pour équiper leur foyer ou réaliser des dépenses importantes.

Europe du Sud : horizon variable

L'Espagne, où les projections se retrouvent à leur niveau de l'année précédente, est à classer dans la catégorie des optimistes. Sur tous les critères, l'amélioration l'emporte.
En France, la progression des perceptions pessimistes s'agissant de l'évolution de la qualité de vie, critère d'ordre général et relativement abstrait, se conjugue avec la montée de l'optimisme concernant la capacité à réaliser des investissements importants, critère concret. D'ailleurs, sur ce critère, les Français voient l'avenir de façon plus souriante que la moyenne des Européens.
L'Italie connaît une accélération des projections négatives et, au final, se montre plus pessimiste que la moyenne européenne.
Enfin les résultats du Portugal confirment l'existence d'un malaise au sein de la population. L'optimisme à l'égard de la qualité de vie et de la situation financière connaît un coup de frein.

Europe du Nord : l'heure est à la stabilité

Par rapport à 2004, les Britanniques parient clairement sur le statu quo, pour tous les critères.
Il faut dire que la période faste qu'ils viennent de connaître conduit à considérer ce pari sur la stabilité comme une vision résolument optimiste du court terme. Sans surprise, la comparaison avec la moyenne des douze pays conduit à classer le Royaume-Uni parmi les pays optimistes.
C'est également le cas de la Belgique où, à l'instar du Royaume-Uni, la part des consommateurs qui s'attendent à une stabilité de leur situation personnelle est supérieure à la moyenne européenne. Peu d'évolutions par rapport à l'année précédente, si ce n'est une baisse des projections optimistes sur la qualité de vie.
En Allemagne, les perspectives n'évoluent absolument pas par rapport à 2004 et les anticipations de consommation apparaissent très pessimistes lorsqu'on les compare à la moyenne européenne.

Est européen : des projections contrastées

La Russie connaît une hausse des projections négatives sur les critères "globalisants" : qualité de vie et situation financière générale. En revanche, sur les critères plus ciblés de capacité à investir, ou à faire des achats pour le foyer, les évolutions font de la Russie le pays où l'optimisme est le plus développé. Ceci confirme le probable décollage de la consommation à court terme.
Les Tchèques se situent dans la moyenne européenne. Les seules différences notables concernent un optimisme plus marqué s'agissant des dépenses d'équipement et une plus forte anticipation de stabilité quant à leur situation financière générale.
Quel que soit le critère, les Slovaques et surtout les Polonais se distinguent par des perspectives de consommation pessimistes, comparables à celles des Allemands. Et curieusement déconnectées du sentiment vis-à-vis de l'avenir.
Les Hongrois font preuve d'un bel optimisme sur l'ensemble des critères. Là encore, mais en sens inverse, les projections de consommation et le sentiment général vis-à-vis de l'avenir évoluent de façon indépendante.

Évolution future de la situation personnelle (en %)

Dans les 12 prochains mois, diriez-vous que : ...

	ES		FR		IT		PT		BE		DE		GB		RU		TOTAL 8 pays		CZ	HU	PL	SK	TOTAL 12 pays
	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2004	2004	2004	2004	2004
Votre capacité à réaliser des investissements importants : logement, voiture ou travaux																							
Va s'améliorer	22	18	17	22	19	15	20	14	17	18	10	11	24	19	23	18	19	17	17	25	17	18	18
Va se dégrader	13	14	23	19	20	28	17	23	20	13	40	43	19	11	15	9	21	20	19	15	31	26	21
Votre capacité à faire des achats pour équiper votre foyer																							
Va s'améliorer	24	22	17	17	19	15	22	11	18	15	12	11	30	20	36	35	22	18	22	22	16	21	19
Va se dégrader	9	11	18	19	19	21	15	25	12	11	30	28	13	9	10	13	16	17	14	19	34	22	19
Votre situation financière en général																							
Va s'améliorer	24	24	18	19	22	17	21	16	22	20	15	13	32	23	36	30	24	20	19	27	16	20	20
Va se dégrader	8	11	19	22	17	22	16	19	13	10	30	29	15	10	11	16	16	18	18	19	32	24	19
Votre qualité de vie en général																							
Va s'améliorer	25	25	22	18	23	18	21	16	22	17	10	10	30	22	38	34	24	20	19	23	15	21	20
Va se dégrader	9	8	13	18	16	21	15	18	9	9	22	22	11	8	10	14	13	15	16	18	30	24	17

2005 : AVIS DE **GRAND CALME** SUR LA **CONSOMMATION** EUROPÉENNE

Éléments de **CONTEXTE**

• 2005 : une croissance très mesurée de la consommation en Europe

En 2005, trois paramètres devraient impacter la croissance européenne.

- En premier lieu, l'augmentation des tarifs pétroliers, devrait peser sur la croissance des pays de l'Union et affecter le pouvoir d'achat des ménages et donc la consommation.
- Deuxièmement, l'Europe, devrait mécaniquement souffrir de ne pas avoir profité de la phase de croissance qui ont comme les États Unis (une baisse d'au moins un point), surtout dans un contexte de non stabilisation du dollar face à l'euro.
- Enfin, la priorité accordée par les entreprises à la restauration de leurs profits risque encore de peser sur le marché de l'emploi et par conséquent sur la demande des ménages.

Il y a donc de fortes probabilités que la consommation n'augmente que faiblement. Ceci est au moins vrai pour les pays de la zone euro, où en particulier le redémarrage en Allemagne se fait attendre. Hors zone euro, la consommation au Royaume-Uni a jusqu'à présent été stimulée par un ensemble de circonstances favorables : économie en croissance, salaires en augmentation, chômage relativement faible et orienté à la baisse.

À l'Est, chez les nouveaux membres de l'Union qui ont connu un développement assez soutenu ces dernières années, on s'attend à une légère baisse du rythme de croissance. La probable mise en œuvre de politiques budgétaires destinées à rendre possible l'adhésion à l'euro ne devrait pas contribuer à stimuler la consommation.

En Russie, où la hausse des prix du pétrole dope l'économie, les conditions sont théoriquement réunies pour un véritable décollage de la consommation : la croissance a battu des records en 2004 et devrait continuer à se situer à un niveau élevé en 2005.

CONSOMMATION OU ÉPARGNE ? DES CHOIX DIFFICILES ET DISPARATES

Au niveau européen, les intentions d'accroissement de la consommation sont presque exactement contrebalancées par les intentions d'augmentation de l'épargne : le solde global est de -2 %. Quant au solde concernant exclusivement les comportements déclarés comme certains, il est nul, soit un équilibre parfait entre les dépenses et l'argent mis de côté. Par ailleurs ces arbitrages consommation/épargne révèlent de fortes disparités locales. On peut en fait distinguer trois groupes de pays : ceux où la consommation devrait faire preuve de dynamisme, ceux où elle devrait rester étale, et ceux où elle devrait ralentir.

Hongrie, Italie, Espagne et Russie : place à la consommation

Pour la Hongrie, on constate un état proche de l'enthousiasme consommatoire, avec plus de la moitié de la population souhaitant augmenter ses dépenses.

Le cas de l'Italie est plus troublant : alors que la capacité déclarée à faire des achats est en baisse, les dépenses semblent devoir largement supplanter l'épargne dans la période à venir. Dans ce pays, l'inquiétude sur le pouvoir d'achat ne se traduit donc pas par la constitution d'une épargne de précaution.

En Espagne, le solde est moins élevé que pour les deux pays précédents. Il confirme cependant une consommation assez dynamique dans un pays qui se montre plutôt optimiste sur l'évolution de son pouvoir d'achat.

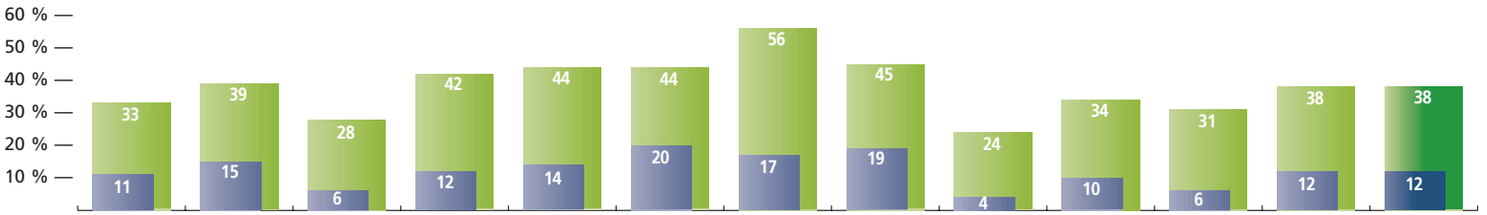
Les Russes, comme les Espagnols, affichent un solde consommation/épargne moins élevé que les Hongrois ou les Italiens. Toutefois ce solde ne se modifie

Arbitrage Consommation / Épargne

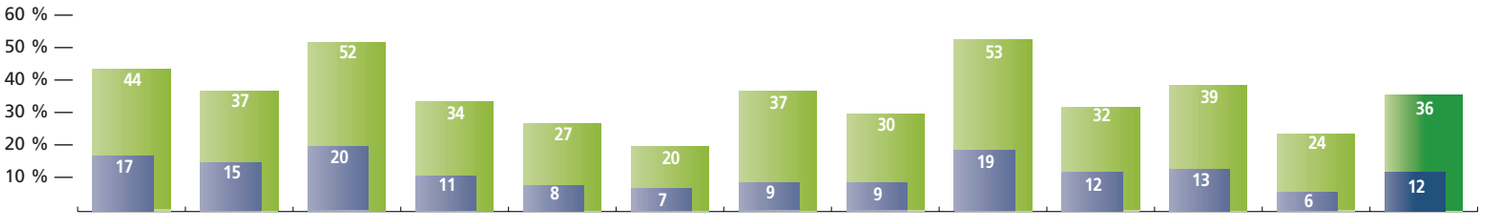
Dans les 12 mois à venir, pensez vous : ...

Intentions certaines
Total intentions positives (certaines et probables)

Accroître votre épargne ?



Augmenter vos dépenses ?



Solde Consommation / Épargne* (en %)

	ES	FR	IT	PT	BE	DE	GB	CZ	HU	PL	RU	SK	TOTAL
Intentions positives	+10	-2	+24	-8	-17	-24	-19	-15	+29	-2	+8	-14	-2
Intentions certaines	+6	0	+14	-1	-6	-13	-8	-10	+15	+2	+7	-6	0

* Intentions de consommations - intentions d'épargne.

pratiquement pas lorsque l'on passe des intentions globales aux seules intentions "certaines". L'existence d'une fraction de population très rassurée par l'évolution de son pouvoir d'achat entretient le dynamisme de la demande dans ces pays. C'est en Russie que s'observe aujourd'hui le plus fort optimisme consommatoire.

France et Pologne : calme plat

La France s'avère être le pays où intentions d'épargne et de consommation s'équilibrent le plus exactement. Par ailleurs, la majorité des consommateurs français déclarent ne vouloir augmenter ni leur épargne ni leur dépense. Au total, ce pays est dans une situation de relatif attentisme. Les Polonais sont un peu comme les Italiens, mais de façon beaucoup moins accusée : à des projections pessimistes sur leur capacité à consommer correspond finalement un solde consommation/épargne équilibré et même légèrement positif sur les intentions certaines.

Portugal, Slovaquie, République tchèque, Belgique, Royaume-Uni et Allemagne : attention ralentissement

Au Portugal, la situation à court terme de la consommation est loin d'être aussi grave qu'on aurait pu l'imaginer : le solde consommation/épargne atteint -8 % sur les intentions totales et -1 % sur les intentions certaines.
En Slovaquie, les soldes s'établissent à -14 % pour les intentions totales et -6 % pour les intentions certaines. Ceci est en ligne avec les projections plutôt pessimistes des Slovaques sur l'évolution de leur pouvoir d'achat.
Avec la République tchèque, on entre de plain-pied dans la catégorie des pays où les risques de freinage de la consommation sont réels. Un consommateur

53 %

des Hongrois sont prêts à augmenter leurs dépenses en 2005

sur deux déclare vouloir accroître son épargne, le solde entre flux et stocks de revenus s'établissant à -15 %, dont -10 % en intentions certaines. Il n'est pas impossible qu'à la récente période de relative euphorie consommatoire ne succède une autre beaucoup plus étale, placée sous le signe de l'épargne de précaution.
La Belgique est dans une situation comparable à celle de la République tchèque. Ses habitants sont plus nombreux que la moyenne des Européens à s'attendre à une stabilité de leur situation personnelle et, dans un contexte économique guère florissant, le choix de l'épargne apparaît comme logique.
Au Royaume-Uni, 56 % de la population envisage d'augmenter son épargne. Ici, la forte augmentation de la consommation permise par la pérennité de la croissance et la hausse des revenus pourrait en effet atteindre un butoir. Ceci est confirmé par le fait que, pour leur situation personnelle, les Britanniques parient massivement sur la stabilité.
Reste le cas de l'Allemagne. Avec des soldes en faveur de l'épargne atteignant respectivement -24 % et -13 % pour les intentions totales et certaines, le ralentissement de la consommation semble inéluctable. La situation économique est dégradée, avec pour conséquence la réduction du pouvoir d'achat. Du coup, les projections consommatoires sont les plus pessimistes des douze pays étudiés. La préférence massive pour l'épargne est donc un choix logique.

INTENTIONS D'ACHATS : L'EUROPE DU NORD TIRE LE MARCHÉ DES BIENS D'ÉQUIPEMENT

Indépendamment de la santé de la consommation, les clivages subsistent en fonction des niveaux de vie
Les trois pays d'Europe du Nord, notamment le Royaume-Uni, devraient clairement tirer le marché des biens d'équipement en 2005. Le cas de l'Allemagne montre qu'indépendamment de l'évolution de la consommation sous l'angle dynamique, le plus important reste le niveau de départ : même atone, la consommation allemande entraîne des intentions de dépenses nettement supérieures à celles consenties dans les pays où la consommation se porte bien mais dont le niveau de vie reste assez bas.
La Russie et la France sont à un niveau supérieur à la moyenne européenne, confirmation supplémentaire de la bonne santé de la consommation russe.

Hormis la France, les pays d'Europe du Sud sont plutôt en bas du classement, même l'Espagne où aujourd'hui la consommation se porte plutôt bien. À noter que le Portugal voit tous les secteurs faire l'objet d'une augmentation des intentions d'achat.
En dehors de la Russie, les pays de l'Est européen sont tous en deçà de la moyenne européenne.
- En République tchèque, les risques d'un ralentissement de la consommation paraissent devoir se concrétiser. Seuls les articles de sport sont sur-représentés (24 % pour un moyenne à 20 %).
- À l'inverse, les consommateurs polonais ont pour objectif de rattraper leur retard d'équipement. C'est au final le pays qui se révèle le plus proche de la moyenne européenne, avec toutefois une sous-représentation des intentions positives d'achat pour les Loisirs/Voyages, l'Immobilier et les Deux-roues.
- Les Slovaques confirment qu'ils s'inscrivent dans un contexte de consommation récessive. Seuls les secteurs Bricolage/Jardinage, Sport et Deux-roues se situent dans la moyenne.

48 %

des Européens envisagent des dépenses pour les loisirs et les voyages en 2005.

- Les Hongrois sont quant à eux dans une spirale consommatoire plutôt dynamique, notamment pour l'électroménager, la téléphonie mobile et la micro-informatique. Mais ils doivent composer avec un niveau de vie inférieur à la moyenne européenne.

Évolution des intentions d'achat : 6 secteurs sur 12 en hausse sensible

– Les postes pour lesquels les intentions d'achat augmentent par rapport à 2004 (8 pays) sont les Loisirs/Voyages, notamment sur la péninsule ibérique, les Travaux d'aménagement surtout au Portugal et en Russie, les Équipements pour bricoler ou jardiner sauf au Royaume-Uni, le Sport très nettement au Portugal, le Téléphone portable hors Belgique et Royaume-Uni et la Moto/Scooter dans quasiment tous les pays.
– En revanche les Produits d'électroménager particulièrement au Royaume-Uni en Belgique et en Russie, et la Voiture, surtout en France et en Belgique, sont à la baisse.
– Enfin, stagnation au rayon Meubles, malgré une forte baisse en Italie, en TV/Hi-Fi, Micro-informatique et Immobilier, secteurs sur lesquels le Portugal se distingue avec une hausse de 4 points sur 2004.

Intentions d'achat (en %)

Pour chacun des produits, biens et services suivants, envisagez-vous d'acheter dans les 12 mois à venir ?

	ES		FR		IT		PT		BE		DE		GB		RU		TOTAL 8 pays		CZ	HU	PL	SK	TOTAL 12 pays
	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2003	2004	2004	2004	2004	2004	2004
Loisirs / voyages	37	50	55	52	47	52	22	33	72	66	64	67	73	65	42	42	51	53	46	28	36	38	48
Produits d'électroménagers	16	19	36	36	25	24	16	25	44	31	38	38	56	45	44	34	34	31	28	31	30	25	30
Travaux d'aménagement	15	16	38	36	23	20	9	35	32	33	41	41	40	35	44	53	30	34	25	32	28	22	31
Équipements pour bricoler ou jardiner	11	19	29	31	17	22	9	26	35	40	30	41	49	42	27	45	25	33	30	26	29	30	32
Meubles	16	21	29	29	20	15	12	24	26	24	25	29	44	38	34	31	25	26	27	17	25	21	25
TV, Hi-fi et Vidéo	15	15	21	19	19	20	10	14	24	22	19	22	31	27	27	22	20	20	14	11	19	13	18
Équipements de sport	14	15	23	25	16	20	7	21	27	29	19	20	26	20	19	15	19	21	24	11	22	28	20
Téléphones portables	10	15	14	17	15	18	10	17	21	20	18	21	26	21	22	26	17	19	16	16	18	14	18
Voitures	11	10	22	17	15	13	10	12	16	10	15	16	27	23	14	12	16	14	10	8	12	9	13
Micro-ordinateurs pour votre domicile	12	14	16	18	14	17	9	13	17	15	16	15	20	21	17	13	15	16	8	14	12	12	14
Biens immobiliers	10	9	16	14	11	8	6	10	12	9	4	6	17	21	6	6	10	10	5	6	7	4	9
Motos / Scooters	2	3	4	5	6	6	2	4	3	5	3	3	4	7	3	2	4	5	2	1	2	3	4